

50 ans de jazz

A la FNAC à Lausanne, les photos de **Philippe Zumbrunn** resuscitent Billie Holiday, Louis Armstrong, Lionel Hampton, Count Basie. Flash sur d'intenses moments d'émotion.

Un demi-siècle de jazz», tel est le thème de l'exposition que la FNAC consacre jusqu'au 23 avril à Philippe Zumbrunn, grand amateur de jazz, photographe passionné, qui tourne aujourd'hui la page de Radio Framboise, dont il fut le patron, et s'oriente vers une retraite active principalement axée sur la couverture d'événements musicaux de premier plan. Philippe Zumbrunn évoque ses 13 ans: «Je revois mon Bâlois de père me remettant avec émotion son vieux appareil Kern à soufflet... Deux ans plus tard, j'héritais de son Rollei-cord.» L'ado apprend à développer lui-même ses films et à réaliser des tirages contact. Paysages, portraits, scènes sur le vif, prises de vue nocturnes... le «Rollei du pauvre» engrange des centaines d'images.

Bricoleur dans l'âme

Grâce à son père qui l'initie à la mécanique de précision, le garçon empoche un diplôme d'ingénieur en automatisme à 18 ans. Entre-temps, Philippe bricole, réparant et transformant de vieux postes radio. Il en construit carrément un pour lui. Délicat C est ce qui lui fait découvrir, dès 1947, la radio américaine AFN destinée aux soldats US basés à Paris et le jazz sur lequel elle met l'accent: «Les grands artistes étaient alors totalement inconnus en Europe. Quand ils ont débarqué à Paris dans les années 50, je me suis dit: tu ne peux pas rater ça.»

Engagé à cette époque par la Maison des jeunes et de la culture de Colombes, Philippe Zumbrunn se trouve à quelques encablures de la salle Pleyel et de l'Olympia. Le Rollei-cord en bandoulière, arborant une parabole de 25 centimètres et une torche de la même dimension (un flash qu'il a trafiqué lui-même) le jeune homme, qui porte en outre une valise de quinze kilos, y va au culot. Impressionnés de voir un gars de 20 ans disposer d'un tel matériel et s'annoncer comme photographe suisse, les responsables des salles de spectacle lui ouvrent leurs portes avec le sourire.

Premières armes avec Yma Sumac

C'est en fait avec l'extraordinaire Yma Sumac, la chanteuse aux six octaves, que Zumbrunn approchera la grande scène: «J'avais tous ses disques. C'est pour elle que j'ai construit mon fameux flash.» Il sourit de bonheur: «A son concert parisien, j'étais le seul photographe.» Jean-Pierre Leloir, LE photographe français qui s'est fait un nom dans le jazz, toise le nouveau venu: «On se disait juste bonjour. Ma présence ne lui plaisait guère. A côté de son Hasselblad, mon Rollei-cord avait petite mine...» Les deux personnages vont se côtoyer ainsi pendant six ou sept ans.

Inoubliable Billie Holiday

Billie Holiday à Paris... c'était à coup sûr une salle Pleyel comble. Zumbrunn raconte: «Je travaillais pour le journal édité par notre ambassade à l'intention des Suisses de l'étranger. Billie, pour moi, c'était un



La FNAC? Une consécration ne cache pas Philippe Zumbrunn.

mamin



Billie Holiday.

philippe zumbrunn



Louis Armstrong.

philippe zumbrunn

mythe. J'étais baba de la voir et de l'entendre à quelques mètres de moi. J'ai mitraillé deux à trois rouleaux de douze vues. A l'entracte, j'ai pu me glisser

dans les coulisses. Malheureusement, je ne parlais pas anglais. Quand elle m'a aperçu, équipé comme j'étais, elle m'a regardé, surprise et a souri,



Lionel Hampton.

philippe zumbrunn



Don Byas.

philippe zumbrunn

toute à fait disposée à se laisser immortaliser. Ça reste un grand moment.»

Louis Armstrong, Count Basie, Lionel Hampton, Kid

Ory... Philippe va tous les immortaliser, conjuguant le plaisir de l'écoute à celui de l'image rêvée. Un mot sur «Satchmo»: «J'ai pu aller dans

Radio Framboise Bye Bye...

Radio Framboise... Une aventure de seize ans rappelle Philippe Zumbrunn qui a gardé de chaleureux et amicaux contacts avec la marraine et le parrain de «sa» radio: Dee Dee Bridgewater et Manu Dibango. Aujourd'hui, le retraité entend poursuivre le développement du site internet www.radio-jazz.com qu'il a lancé en 1998 (10 000 connexions quotidiennes) pour en dégager un programme plus poussé. Une demande a été formulée en ce sens pour une fréquence couvrant l'arc lémanique. Avec www.photo-jazz.com, il entend en outre ouvrir un site à tous les photographes de jazz. Son dernier vœu: sauvegarder les collections accumulées depuis plus de 60 ans par le biais d'une fondation dont le siège se trouverait non loin de Neuchâtel, fondation qui aurait un rapport aussi bien avec la photo que l'enregistrement et la reproduction sonore. MP

sa loge et le photographe en train de dédicacer.» Il revient sur les conditions de travail du moment: «Les photographes étaient considérés comme des pros et respectés comme tels. Il n'y avait aucune entrave à leur travail. Il n'était question ni d'accréditation, ni de carte de presse.»

Dix ans durant, Zumbrunn cadrera aussi bien Benny Goodman que Gerry Mulligan ou Stan Kenton, apprenant – question d'effets – à décaler instinctivement son flash sur le côté. Avec Don Byas qui se produit dans un cabaret parisien, Philippe tisse des liens d'amitié: «Il parlait français. Revenez quand vous voulez, m'a-t-il dit.»

De Montreux à Tabarka

Retour en Suisse. Le Bâlois d'origine devient Neuchâtelois. Le «Parisien» mettra la photo en veilleuse pendant 30 ans. Jusqu'à ce que le Festival de jazz de Montreux le happe à nouveau dans les années 90 et, qu'à leur tour, Cully, Lausanne (Onze Plus) et Olon lui fassent signe. On le retrouve même à Tabarka en Tunisie... qu'il couvre en direct pour Radio Framboise.

Au noir et blanc succède la couleur. Oublié – mais précieusement conservé – le Rollei-cord d'antan! Zumbrunn monte la gamme des Nikon: «Aujourd'hui, j'ai amassé 40 000 photos de jazz couleur et plus de 2000 en noir et blanc.» Combien d'artistes photographiés? Il hésite: «Je n'en ai pas encore fait la liste.» Avec son matériel numérique actuel, il avoue réaliser 200 à 400 clichés par soirée, «la plupart au 200».

Depuis longtemps, l'idée lui trotte dans la tête: «Publier un ouvrage qui rassemblerait mes archives en noir et blanc.» Une revanche à prendre sur l'époque de sa jeunesse où il avait naïvement imaginé la consécration: «On devient sage avec le temps. Mais on reste tout aussi passionné.»

Michel Pichon